

**MAURICE MENARDEAU,
PEINTRE DE LA MARINE (1897-1977). ESCALES DANS
L'OCEAN INDIEN DURANT LES ANNEES TRENTE**

Colombe COUËLLE
Maître de Conférences en Histoire ancienne
CRESOI – OIES
Université de La Réunion

Résumé : L'Hôtel de Ville de Saint-Denis de La Réunion a passé commande en 1935 d'un ensemble pictural de 13 toiles au peintre de la marine Maurice Ménardeau (1897-1977). Classées à l'inventaire des monuments historique en 1996, ces toiles sont restaurées en 2013 sous le nom de « Fonds Ménardeau ». Cet artiste, déjà familier de la colonie où il séjourne dès 1932, a laissé un important patrimoine pictural sous la forme de dessins, d'aquarelles et de peintures à l'huile. Il est membre de la Société Coloniale des Artistes Français chargée de la promotion artistique de la *plus grande France*. A La Réunion, Ménardeau peint surtout des paysages, des aquarelles, des croquis et, pour l'Hôtel de Ville, une fresque historique de l'arrivée de Mahé de la Bourdonnais à Saint-Denis en 1735. Son travail laisse un témoignage de cette lointaine colonie française durant l'entre-deux-guerres, loin de toute complaisance exotique.

Mots-clés : La Réunion, Hôtel de ville, peintre de la marine, colonie, patrimoine artistique, paysages, peintures, dessins, entre-deux-guerres.

Abstract: In 1935, the Town Hall of Saint-Denis in Reunion Island placed an order of 13 paintings (oil on canvas) to the painter of the French Navy Maurice Ménardeau (1897-1977). These paintings, now known as Fonds Ménardeau, have been listed in 1996 by the French Historic Monument Society and duly restored in 2013. Member of the Colonial Society of French Artists devoted to the promotion of the *plus Grande France*, this artist already knew the island since 1932. He left a significant number of paintings, watercolors, drawings and an historical painting retracing the arrival of Mahé de la Bourdonnais in Saint-Denis in 1735. His work leaves an important artistic and cultural heritage as well as a testimony of the life and landscapes of this remote French colony during the inter-war period without exotic complacency.

Keywords: Reunion Island, Town Hall, Painter of the French Navy, colony, historical patrimony, landscape, inter-war period.

INTRODUCTION

En 1932-1933 et en 1935-1936, le peintre de la marine Maurice Ménardeau ouvre ses carnets de croquis et d'aquarelles, pose son chevalet, prend sa palette et déploie de lumineuses couleurs pour peindre l'océan Indien et La Réunion. Ce peintre a été remis à l'honneur en 2013, lors de l'exposition que l'Hôtel de ville de Saint-Denis lui a consacrée après un important travail de restauration de treize toiles, commandées par la municipalité en 1935¹. Cet ensemble pictural conséquent, à la fois par ses formats et par sa qualité, auquel s'ajoutent cinq œuvres d'artistes réunionnais et mauriciens contemporains, constitue aujourd'hui le « Fonds Ménardeau », classé à l'inventaire des Monuments Historiques en 1996. Lors de ses séjours réunionnais, l'artiste a exprimé son talent de peintre mais aussi de photographe et de caméraman amateur et a laissé plusieurs œuvres, aujourd'hui conservées au musée Léon Dierx, au musée Stella Matutina et dans différentes collections privées. Les revues de presse des journaux réunionnais des années Trente font état de trois expositions, respectivement en décembre 1932, en juillet et décembre 1935, permettant de mesurer l'importance de son travail sur place, le choix et la variété de ses thématiques. Les *Annales Coloniales* de la même période, organe de « la France coloniale moderne »² précisent le contexte de cette production et soulignent l'attente d'un public métropolitain curieux de découvrir les paysages et les beautés de cette lointaine et exotique colonie française. Ce travail propose de présenter, à la fois un artiste peu connu du grand public réunionnais, mais aussi européen, et de rendre hommage à un personnage honnête et curieux qui a donné de l'île une image sensible, loin de toute complaisance exotique.

I) UN ARTISTE CONFIRMÉ ET UN GRAND VOYAGEUR

Qui était Maurice Ménardeau ?

Maurice Ménardeau (figure 1) était un « homme de la mer », un navigant mais aussi un artiste. Dès 1916, il exerce la fonction d'officier radiotélégraphiste dans la marine marchande sur le *Kuang-Si*, un cargo mixte de la Compagnie des Messageries Maritimes qui assurait la ligne vers l'Extrême-Orient. En 1917, dans le contexte périlleux de la navigation pendant la Grande Guerre, son cargo est coulé dans la Manche, au sud de l'Angleterre, par un torpilleur allemand. L'équipage est sain et sauf et le bateau est remorqué à Falmouth, en Cornouailles. Bloqué quelque temps à Cardiff, Ménardeau s'exerce à sa vraie passion, la gravure et le dessin, en copiant des tableaux de maître du musée de la ville³. A l'issue de la Première Guerre mondiale, il obtient le grade de Capitaine de corvette, premier échelon des officiers supérieurs de la marine. Il faut attendre 1920 pour qu'il déploie ses talents artistiques sous l'égide du peintre et graveur René Ligeron et de Charles Fouqueray, également peintre de la marine qui est

¹ N. GONTHIER, B. LEVENEUR, *Le Fonds Maurice Ménardeau 1935-1936. Livret d'exposition*, Direction du développement culturel de la ville de Saint-Denis, 2013.

² Les *Annales Coloniales* sont créées par Marcel Ruedel qui dirigera le périodique de 1900 à sa mort en 1933. Militant socialiste d'origine bretonne, il travaille à l'Assemblée nationale où il côtoie de nombreux députés de tous bords. Durant la Première Guerre mondiale il est directeur du cabinet du ministre de la Marine.

³ J.M. MICHAUD, *Maurice Ménardeau (1897-1977), peintre de la marine*, Catalogue d'exposition du Musée du Faouët : Liv'édition, 2013, donne une bibliographie très précise de l'artiste dans un volume richement illustré.

alors son maître⁴. Marié en 1922 avec Marthe Pernot⁵, il s'installe à Sèvres, non loin de Paris et loue aussi, en Bretagne, un atelier à Concarneau à partir de 1924, où il s'adonne à la peinture tout en continuant sa profession d'officier de la marine.



Figure 1 : Maurice Ménardeau, photo N/B, Port-Louis,
© Blue Penny Museum, vers 1935.

Il expose régulièrement, à Paris, au Salon des Artistes Français à partir de 1925 et en devient sociétaire. Il est également présent au Salon des Indépendants de 1930 à 1959. Il est membre de la Société coloniale des artistes français (la SCAF) qui a, selon

⁴ Le titre de « peintre de la marine » est une distinction accordée par le ministère de la Défense à des artistes marins qui mettent à l'honneur la vie en mer, le métier de marin, les bateaux et les paysages maritimes. Ce titre est créé sous la Monarchie de Juillet et prend de l'importance avec les grands maîtres de la mer que furent Albert Marquet, Paul Signac, Charles Fouqueray. A partir de 1920, les peintres sont désormais désignés sous le titre de « Peintre du Département de la Marine », titre qui leur est accordé pour cinq ans, renouvelable par le ministre de la Défense. Sur l'œuvre de Charles Fouqueray, voir P. CABANNE, G. SCHURR, *Dictionnaire des petits maîtres de la peinture 1820-1920*. Paris : Les Editions de l'Amateur, 2004, p. 440 ; L. THORNTON, *Les africanistes, peintres voyageurs 1890-1960*. Paris : ACR Editions, 1998.

⁵ Registre de la mairie de Sèvres, n°16, 7 mars 1922.

sa devise, vocation de la promotion artistique de la *plus grande France*⁶. En 1931, lors de l'Exposition coloniale, il réalise un diorama du temple cambodgien d'Angkor-Vat et des décors pour le pavillon de la Marine de guerre⁷. En 1931 et 1932, il reçoit le prix des *Annales Coloniales* de la Fondation Marcel Ruedel. Celui de 1932 est doté d'une bourse de 18 000 francs, une somme coquette à l'époque⁸. C'est grâce à cette bourse que Ménardeau se rend une première fois à La Réunion pour promouvoir cette colonie française de l'océan Indien. Sa renommée en Métropole n'est plus à faire. Elle est relayée par les « promoteurs » de l'île que sont les deux Créoles Marius et Ary Leblond. C'est dans ces circonstances que la petite communauté créole cultivée et plus ou moins progressiste de la Colonie va accueillir cet artiste voyageur. Le rôle de ces deux romanciers, essayistes, critiques d'art et fondateurs du musée colonial de Saint-Denis n'est plus à souligner tant il est déterminant dans la promotion de l'île. Leur revue, *La Vie*, rend compte des événements artistiques métropolitains et clame l'importance de leur île ainsi que celle de l'île sœur, l'île Maurice. C'est également un lieu d'animation culturel : dans ses locaux se déroulent expositions d'art et concerts⁹.

II) LES PREMIERS PAS DE MÉNARDEAU DANS LA COLONIE EN 1932-1933

On ne peut pas dire que Ménardeau ignore tout de l'océan Indien ni de l'île de La Réunion avant ce premier séjour. Comme navigant, il en a sillonné les parages et son port de La Pointe-des-Galets lui est familier : il y avait d'ailleurs fait une escale forcée en 1916, lors d'une grève des dockers¹⁰. Grâce à sa première bourse de peintre, il va découvrir la diversité des paysages de l'île ainsi que ses habitants : « M. Maurice Ménardeau, Artiste-Peintre, Lauréat de la Société Coloniale des Artistes Français, prix des *Annales Coloniales* 1931 et 1932, actuellement en mission à La Réunion, exposera quelques-unes de ses plus récentes toiles » nous précise le journal dionysien *Le Peuple*¹¹. L'artiste a débarqué du *Compiègne* à la Pointe-des-Galets le 14 novembre 1932. Un mois plus tard il expose déjà au musée Léon Dierx.

Quelle est cette Réunion que Ménardeau découvre en tant qu'artiste ?

Durant la période de l'entre-deux-guerres, La Réunion doit faire face à de nombreux problèmes sociaux tout en menant une politique de développement de ses infrastructures économiques et de la modernisation de son territoire et de sa zone portuaire, encore peu propice à l'accueil de navires au tonnage supérieur à 4000 tonnes¹². Son économie repose toujours sur l'exportation de sa production sucrière dont deux de ses députés « radicaux-socialistes », Lucien Gasparin et Auguste Brunet, défendent les intérêts à Paris. De très grands contrastes opposent toujours l'essor des villes et principalement de Saint-Denis, sa capitale, au reste des communes de la colonie, aux zones

⁶ La SCAF (Société Coloniale des Artistes Français) a été fondée en 1908 par Louis Dumoulin, peintre voyageur (1860-1924). Elle encourage le séjour des artistes par des bourses et organise des Salons réguliers à partir de 1929.

⁷ Le diorama était une reconstitution volumétrique, sorte de peinture en trompe l'œil très colorée.

⁸ *Les Annales Coloniales*, Gallica, 08/06/1931, n°85 ; *Idem*, 04/06/1932, n°60. La somme convertie en euros de 2015 s'élève à 10 775 euros.

⁹ C. FOURNIER, *Marius-Ary Leblond. Écrivains et critiques d'art*. Paris : L'Harmattan, 2011 (site consulté le 28 août 2016).

¹⁰ *Le Temps*, n°20-304, « La crise des transports coloniaux », 7 février 1917 (site consulté le 12 juillet 2016).

¹¹ *Le Peuple*, 16 décembre, ADR 1 PER 81/34.

¹² E. MAESTRI, « La colonie d'une guerre à l'autre (1919-1939) » dans *La Réunion sous la III^e République 1870-1940, une colonie républicaine*. Saint-Denis : CRESOI/Université de La Réunion, 2005, p. 113-127 ; M. A. LAMY-GINER, « Ruptures et décloisonnement dans les transports maritimes et aériens de La Réunion depuis l'ouverture du canal de Suez », *Revue Historique de l'Océan Indien*, n°13, 2016, p. 102-117.

rurales et aux « écarts ». D'un point de vue social, c'est l'époque de l'émergence d'une petite bourgeoisie citadine qui s'enrichit dans le commerce et le secteur tertiaire, rompant ainsi avec le traditionnel clivage entre les possédants, les « maîtres du sucre »¹³, et une main-d'œuvre très paupérisée, ainsi que des petits propriétaires terriens au seuil de la misère. Au fur et à mesure de leur installation en ville, dès le XIX^e siècle, les sucriers enrichissent le patrimoine urbain en érigeant de grandes demeures de prestige tout en s'impliquant de plus en plus dans la vie politique municipale¹⁴. Ils constituent ainsi le socle d'une classe riche et cultivée en demande d'innovations culturelles et artistiques, déjà lisibles dans l'architecture des maisons et dans un plus grand raffinement de leur mode de vie. C'est dans ce contexte, qu'au début du XX^e siècle, va naître le musée colonial Léon Dierx, à l'instigation de Marius-Ary Leblond, de l'appui des élites locales et du marchand d'art dionysien Ambroise Vollard. La modernité du concept muséographique, la richesse de la donation du marchand d'art Vollard, en font, dans les années Trente, l'un des plus beaux musées coloniaux¹⁵. Les héritiers de ces propriétaires sucriers, récemment urbanisés, continuent de monopoliser une grande partie de la richesse de la Colonie et encouragent ce développement culturel et touristique de l'île. C'est ainsi que le maire de Saint-Denis, Jean Chatel (1925-1938), peut proposer, en 1935, au conseil municipal, une commande de tableaux à Ménardeau pour orner les salles du conseil municipal et des mariages de l'Hôtel de Ville. Par ailleurs, la capitale de la Colonie s'est dotée d'un Syndicat d'Initiative depuis 1913, rue de l'Intendance, actuelle rue Amiral Lacaze. Durant les années Trente il acquiert de plus en plus d'importance comme centre des activités culturelles de la ville. La Colonie se montre entreprenante en matière artistique et elle est appuyée dans ce sens par la politique coloniale parisienne. En 1934, Aimé Merlo (alias Ary Leblond), est nommé conservateur du Musée de la France d'Outre-mer, inauguré au Palais de la Porte Dorée à Vincennes en 1935. Ce bâtiment, de pur style *Art déco*, avait accueilli une partie de l'Exposition coloniale de 1931. Nulle doute que ce poste important lui permettait de mettre encore plus en avant son île natale : « Ce musée constituera, un foyer d'attraction, de propagande et d'enseignement où grands et petits pourront venir apprendre ce qu'est notre Empire colonial, ce qu'il fut et ce qu'il peut devenir : *La plus grande France* avec ses horizons nouveaux, pour croire, pour espérer, pour agir »¹⁶. Ménardeau possède les qualités requises pour répondre à cette politique culturelle de la France coloniale.

Quelles sont les impressions du peintre lorsqu'il découvre l'Île ?

« M. Ménardeau ne nous a pas caché les doutes et les appréhensions ressentis par lui lorsqu'il débarqua à La Réunion. Comment se tirer d'affaire dans un pays où la lumière éclate sur une nature plutôt sombre en son ensemble ? Il prit le bon moyen : il analysa la nature dans son environnement et petit à petit, s'y intégra. Pour ceux qui connaissent l'île, l'interprétation qu'en a donnée l'artiste est incontestablement la seule vraie depuis que les boursiers y vont »

¹³ Je reprends cette expression au titre de l'ouvrage de J.-F. Géraud, *Les maîtres du sucre. Île Bourbon 1810-1848...* Ouvrage réalisé dans le cadre du programme « Tourisme et Patrimoine ». Saint-André : Graphica, 2013.

¹⁴ *Idem*, p. 127-137.

¹⁵ Collectif, *La collection Ambroise Vollard du musée Léon Dierx*. Paris : Edition d'art Somogy, Saint-Denis : Musée Léon Dierx, 1999 ; Collectif, *Le Musée Léon Dierx, La Réunion*. Paris : PNB Paribas et Réunion des Musées Nationaux, Saint-Denis : Musée Léon Dierx, 2001.

¹⁶ *Les Annales Coloniales*, Gallica, 19 janvier 1935, n°8.

nous rapportent les *Annales Coloniales*, lors d'une exposition dans une galerie parisienne, à son retour en 1933¹⁷. Ces propos sont importants dans la mesure où Ménardeau affirme son rôle de peintre paysagiste et confirme sa pratique de peinture sur le motif en s'« intégrant » dans l'espace paysagé réunionnais. Ménardeau est un peintre postimpressionniste, et son travail est conforme à son rôle de peintre de la marine à qui il n'était pas demandé des recherches picturales novatrices, mais bien de représenter ce qu'ils avaient sous les yeux. Ce pays aux contrastes colorés puissants, baigné par un océan indigo était, en effet, loin des coloris pastels de Concarneau et des activités de pêche des petits ports bretons qui lui étaient familiers. Parmi ses premiers travaux sur l'île, il représente ce que tout passager découvrirait en abordant La Réunion par son port : un fond montagneux abrupt, barrière escarpée, frangé d'un littoral aux teintes sombres et aux abords parfois hostiles, mais enveloppés d'un ciel tantôt chargé, tantôt éblouissant : « Ces ciels limpides ou chargés de nuages allègent ou oppriment, comme dans la réalité le chaos des montagnes de là-bas... »¹⁸.

C'est cette Réunion qu'il offre à son public réunionnais lors de ce premier contact avec l'île, par une toile intitulée « La Rivière des Galets » dont la Mauritius Commercial Bank à Port-Louis, dans sa collection privée, possède une aquarelle préparatoire réalisée en 1932, et que le peintre intitule d'abord « La Réunion » (figure 2)¹⁹. Cette œuvre résume ce premier regard que les voyageurs et le peintre pouvaient porter sur l'île à leur arrivée.

Ménardeau exposera le tableau à Paris au Salon des Indépendants en 1933 en même temps que trois autres toiles représentant les « Environs de Saint-Denis », « La Plaine des Cafres » et « Le Champs de Gillot », le tout nouveau champ d'aviation, comme on disait alors²⁰. Lors de son second séjour, en 1935-1936, il ramène avec lui cette toile de « La Rivière-des-Galets » qui connaît un grand succès à l'exposition de Saint-Denis, le 17 juillet 1935. Le chroniqueur dionysien de *Notre Pays* cite la « tragique beauté de ce pays né de la lutte du vent et de la pluie sur les énormes projections du volcan initial »²¹. Si nous ne possédons plus la toile finale, en revanche, l'aquarelle de Port-Louis en est bien le premier jet : dans ce sentier étroit où a dévalé un amas d'énormes galets, un homme et son équipage de bœufs peinent à se frayer un chemin. En lui attribuant ce titre de « La Réunion » (écrit et daté avec sa signature), Ménardeau, lors de ce premier séjour, a bien compris et désiré montrer la lutte de l'homme sur cette terre difficile.

¹⁷ *Les Annales Coloniales*, Gallica, 20/05/1933, n°59.

¹⁸ *Les Annales Coloniales*, Gallica, 20/05/1933, n°59.

¹⁹ Je remercie E. Richon, Conservateur du Blue Penny Museum à Port-Louis, pour m'avoir aidée dans mes démarches auprès de la MCB de Port-Louis, et la banque pour m'avoir autorisée à photographier les œuvres de Ménardeau.

²⁰ P. SANCHEZ, *Dictionnaire des Indépendants. Répertoire des exposants 1920-1950*. Paris : Echelle de Jacob, 2008, p. 346.

²¹ *Notre Pays*, 17 juillet 1935, ADR 1 PER 75/ 1.



Figure 2 : M. Ménardeau, « La Réunion », Port-Louis, MCB
(Mauritius Commercial Bank), inv. 51 400, aquarelle, 48x60 cm,
© Blue Penny Museum, 1933.

Revenons à ce qu'il présente dans son exposition réunionnaise qui se déroule en décembre 1932, au musée Léon Dierx. Il expose ce qu'on attendait de lui : des paysages réunionnais. Leurs titres, glanés dans la presse locale et dans les critiques des journaux métropolitains, dessinent la variété des ses déplacements dans la Colonie²². Il peint les lieux qui lui sont le plus accessibles, ce que la presse souligne avec sympathie : « [...] Avec courage, contre les difficultés matérielles qu'il rencontrait, soleil, pluie, manque de transport, manque d'atelier [...] »²³. Il s'est en effet rendu, selon ses moyens : à pied, dans l'ouest, avec ce train qui reliait Saint-Benoît à Saint-Pierre. Il a peint à Saint-Paul, à Saint-Joseph et à Saint-Pierre, dans le sud ; à Sainte-Marie, dans l'ouest, dans les « Hauts » à Salazie, et même à Cilaos, enfin accessible grâce à sa toute nouvelle route, construite en 1932 et livrée juste à son arrivée, en juin 1932²⁴. De ces déambulations, Ménardeau offre un panorama presque complet de la Colonie à son public réunionnais, comme le relate Marius-Ary Leblond :

« [...] Vieilles maisons de Saint-Joseph d'un pittoresque presque portugais, flamboyants miraculeux, étang de Saint-Paul endormi dans un rêve hanté de palmiers, Saint-Pierre recueillant le bouquet de ses toits au pied de ses montagnes seigneuriales, le piton impérial d'Anchaing ; s'éloignant du rivage, Ménardeau a trouvé dans les cirques de l'intérieur – le cœur sauvage de l'île – les majestueux secrets de sa pureté première ; il a peint Salazie, ses

²² C. COUËLLE, « (Re)visiter les paysages de La Réunion. Maurice Ménardeau 1932-1939 », *Revue Historique de l'océan Indien*, n°14, 2016, p. 70-89.

²³ *Le Peuple*, 21 décembre 1932, ADR 1PER 81/34.

²⁴ *Le Peuple*, 5 septembre 1932, ADR 1 PER 81/34.

remparts de fougères et de palmistes d'où tombent les blanches tresses des cascades ; il a peint Cilaos dont les dômes sont d'une pierre si vieille qu'ils semblent de cendre ; et les îlettes d'une émouvante humilité, campés face aux mornes gigantesques sur lesquels se déversent l'avalanche des brouillards vertigineux [...] Tous les Réunionnais le félicitent avec gratitude »²⁵.

Une toile, probablement exécutée lors de ce séjour, représente un personnage figuré de dos, debout sous un grand filao, face à l'étang de Saint-Gilles²⁶ (figure 3). Il se dégage de cette vue, où l'artiste nous fait adopter le point de vue du spectateur, une douce sérénité où les teintes grises des nuages font chanter les verts de la végétation²⁷.

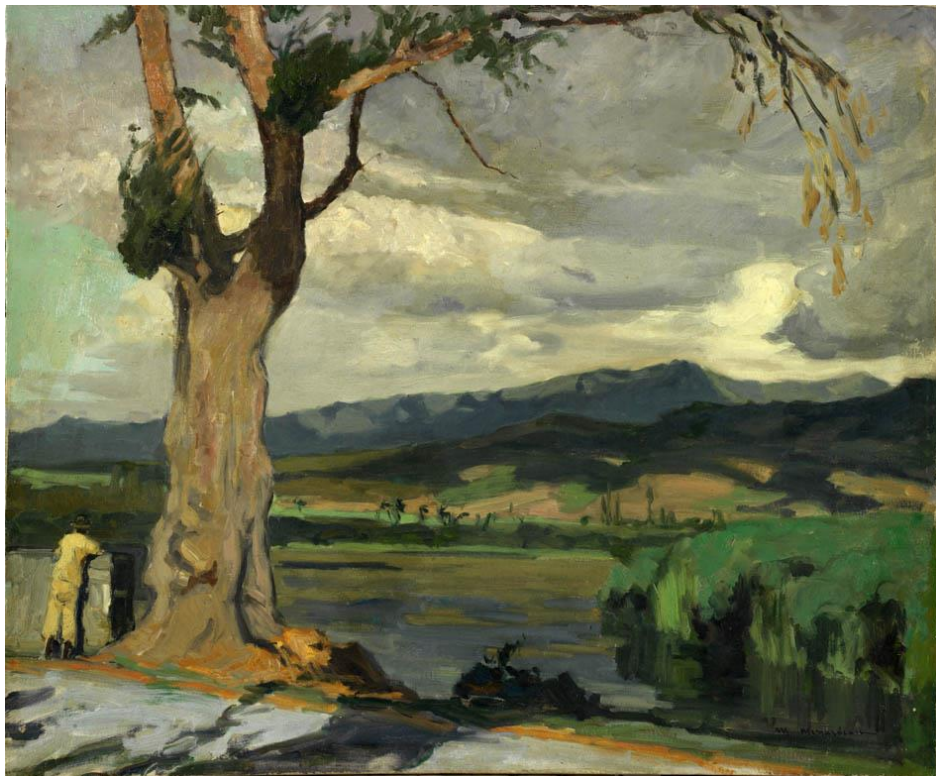


Figure 3 : Maurice Ménardeau, « L'étang Saint-Gilles »
Musée Léon Dièrx, inv. 1999. 02. 07, vers 1932- 1935.

En quelques mois, Ménardeau a réussi le tour de force de produire une ample production locale avec laquelle il rentre en Métropole et qu'il exposera, en mai, à Paris. Il laisse à cette société dionysienne, avec laquelle il a noué des contacts amicaux, le souvenir d'un personnage sociable, simple et chaleureux. Il a indéniablement conquis son public dionysien : « Si j'ajoute que M. Ménardeau est jeune – la trentaine – bien

²⁵ *La Vie*, 1^{er} juin 1933.

²⁶ Peu d'œuvres de l'artiste sont datées, mais lorsqu'il reçoit le titre de peintre du département de la marine, en janvier 1936, il peut faire suivre sa signature d'une ancre de bateau, selon l'usage. Cet indice nous donne un *terminus post quem* dans la datation de sa production picturale.

²⁷ B. LEVENEUR, *Les jours d'avant 1668-1976. Saint-Gilles-les-Bains, La Réunion*. Saint-Denis : Epsilon éditions, 2013, p. 114-123 sur l'étang Saint-Gilles.

découplé, brun comme un créole, sans accent, qu'il est la simplicité même et qu'il ne "le fait nullement à la pause", j'aurai brièvement situé l'artiste et l'homme qui nous laisseront un double regret »²⁸. Ce premier séjour prépare favorablement son prochain voyage dans l'île. A son retour métropolitain, l'artiste voyageur a rempli son contrat :

*« A la Société des peintres coloniaux, M. Albert Lebrun a inauguré hier l'exposition des peintres coloniaux au Grand Palais. De M. Ménardeau, titulaire de la bourse de voyage des Annales Coloniales : paysages de La Réunion et de la côte est de l'Afrique. D'une intense sincérité. Nous avons annoncé que M. Ménardeau prépare à la galerie Reitlinger, 10, rue de la Boétie, une très importante exposition de tableaux rapportés de son récent voyage »*²⁹.

III) LE SECOND SÉJOUR (1935-1936) : PAYSAGES ET GENS DE LA RÉUNION

« Le peintre Ménardeau, notre ami et collaborateur, et Mme Ménardeau, embarquent aujourd'hui à Marseille sur l'*Angers* pour La Réunion »³⁰. En effet, le couple débarque sur l'île le 18 avril³¹ pour s'installer à La Montagne, un nouveau lieu de villégiature, au-dessus de Saint-Denis, accessible par une route carrossable (figure 4). Il a bénéficié de l'aide d'amis dionysiens pour occuper une petite maison, au km 7, dotée d'un espace propice à l'installation d'un atelier.

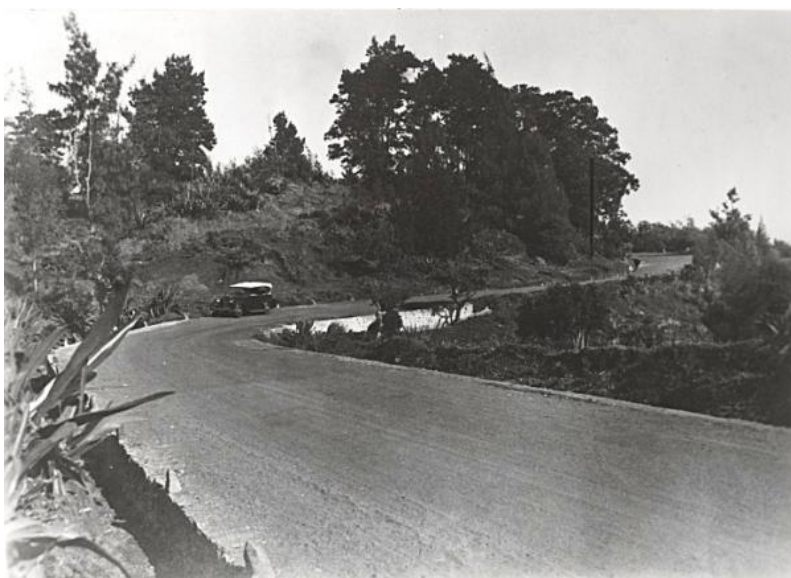


Figure 4 : « Route de la Montagne, km 7,500 », Saint-Denis, tirage argentique, FR ANOM, 30Fi 45/38 1935-1936

²⁸ *Le Peuple*, 16 décembre 1932, ADR 1 PER 81/34.

²⁹ *Les Annales Coloniales*, Gallica, n°55, 11/05/ 1933.

³⁰ *Idem*, Gallica, n°31, 14/03/1935.

³¹ *Le Peuple*, 18 avril 1935, ADR 1 PER 81/38.

Il va énormément produire : des dessins, des aquarelles, les treize toiles de la commande de l'Hôtel de Ville, tout en continuant à proposer des œuvres à Paris, au 1^{er} Salon de la France d'Outre-Mer, au Grand Palais, à la galerie du marchand de couleurs Lefebvre-Foinet, rue Vavin. Le travail de Ménardeau est cette fois-ci nettement orienté vers sa commande de l'Hôtel de Ville et pour les deux expositions locales au Syndicat d'Initiative, l'une le 17 juillet, soit deux mois après son arrivée ; l'autre le 3 décembre 1935³². La rapidité et l'abondance de la production du peintre sont étonnantes. Il a peint sur le motif, multipliant les déplacements à l'intérieur de l'île, en dépit des difficultés de circulation, déjà mentionnées. Pour l'exposition de juillet, le journaliste et critique d'art du quotidien *Le Peuple* fait état d'une quinzaine de toiles de « dimension moyenne » dont les sujets réunissent des vues de Saint-Denis, de Saint-Paul, du Port mais aussi de Gillot où se trouve le terrain d'aviation et le club Roland Garros. Il propose plusieurs marines dont l'une des rochers de Saint-Leu et l'autre du Cap Champagne, dans l'ouest³³. A la deuxième exposition de décembre 1935, l'artiste n'expose pas moins de cinquante-six œuvres, huiles et aquarelles : « [...] Le paysage, le paysage créole, presque exclusivement en fournit les sujets variés »³⁴.

Quels types de paysages Ménardeau présente-t-il dans ces deux expositions, lors de ce second séjour ?

Le paysage est au cœur de l'œuvre de Ménardeau. A La Réunion, cependant, il semble que l'artiste ait quelque peu tourné le dos à l'océan dont il n'a donné que quelques vues, préférant travailler sur les activités portuaires, les représentations de bateaux et des diverses embarcations de pêche utilisées dans l'océan Indien : « C'est le port, si laid (dit-on mais ce n'est pas notre avis) de la Pointe-des-Galets que l'artiste a su rendre aimablement en utilisant les masses de son décor de montagnes et le volume apaisant d'un long courrier, que pittoresque, déchargent des dockers de notre entrepôt... »³⁵ (figure 5).

³² C. COUËLLE, « Maurice Ménardeau (1897-1977). Un peintre de la marine en séjour à Saint-Denis », *Revue Historique de l'océan Indien*, n°11, 2014, p. 162-187.

³³ *Le Peuple*, 12 juillet 1935, V. Gautrez, « Propos d'avant vernissage », ADR 1PER 81/38.

³⁴ *Le Peuple*, 3 décembre 1935, ADR, 1 PER 81/38.

³⁵ *Notre Pays*, « L'exposition du peintre Ménardeau », 19 juillet 1935, ADR 1 PER 75/1.



Figure 5 : M. Ménardeau, carnet de croquis, dessin à la mine de plomb
Musée Léon Dierx, inv. 1999.02. 01, 1936.

Ménardeau, dessinateur et graveur au début de sa carrière artistique, est un « croqueur » hors pair de la vie maritime, de la représentation des atmosphères portuaires et de celle des pêcheurs. A Concarneau, il installait son chevalet sur les quais et le spectacle de la mer s’offrait à lui dans une incessante animation, va-et-vient des thoniers et sardiniers aux voiles colorées, marchés aux poissons, réparation des embarcations et des filets. A La Réunion, sur cet océan aux activités de pêche encore très limitées à cette époque, c’est au port de la Pointe-des-Galets que se concentre l’essentiel de la vie maritime. Avec ce geste sûr, cet œil aiguisé et attentif, le peintre nous restitue l’ambiance portuaire mais aussi celle de la circulation des barques de pêcheurs des îles voisines, notamment de l’archipel des Comores. La précision de son trait montre à quel point il est à l’aise dans le rendu des divers navires qu’il a sous les yeux. Le musée Léon Dierx possède deux carnets de croquis, remplis d’annotations rapides, qui saisissent à merveille ces gestes du quotidien des gens de la mer : ici on décharge des cargos ou on se repose, là on peint un bastingage fatigué (figure 6).



Figure 6 : M. Ménardeau, carnet de croquis, dessin à la mine de plomb
Musée Léon Dierx, inv. 1999. 02. 01, 1936.

Quand il n'est pas au bord de l'eau, le peintre privilégie les paysages aimés des Réunionnais. Il nous reste des aquarelles et des toiles des sites les plus connus de la Colonie, constituant un important patrimoine pictural. La plupart de ces figurations paysagères insistent sur la beauté imposante des montagnes et des panoramas, plus que sur la présence humaine. Les couleurs sont souvent éclatantes, conférant à ces lieux un indéniable attrait : son talent lui permet de restituer à chaque lieu son identité particulière sans jamais être dans la répétition. Il n'est pas un peintre de la « série », mais de l'unique.

Quel regard l'artiste porte-t-il sur ses habitants ?

Ménardeau échappe au poncif des portraits pittoresques du « natif », dans l'acception la plus péjorative du terme, mais que bon nombre d'artistes coloniaux ramenaient en Métropole dans leurs bagages. On comprend, au contraire, la profonde empathie qu'il ressent pour les habitants de l'île. Son court métrage, filmé en 8 mm, vient confirmer le regard humain qu'il porte sur eux, sur les femmes et les enfants, sur la pénibilité du travail dans les champs de cannes pour les hommes et les bêtes, sur l'habitat fragile³⁶. Il reste un témoin discret mais lucide de la vie de La Réunion des années Trente dans les zones rurales et les « écarts » (figure 7).

³⁶ Ce film de 26', probablement tourné en 1936 et monté en 1939, est conservé au musée Stella Matutina de Saint-Leu. Je remercie son conservateur, A. Martin, de m'autoriser l'usage et la reproduction de ce document à des fins scientifiques. C. COUËLLE, « La Réunion des années Trente. Un film amateur de Maurice Ménardeau (1897-1977) », *L'Histoire OI, L'Histoire dans l'océan Indien*, n°3, p. 29.



Figure 7 : M. Ménardeau, « Case créole », huile sur toile
Musée Léon Dierx, inv. 1939. 00. 43.

Cette modeste case dans les « Hauts », *kaz planté*, est un témoignage de la vie difficile de toute une partie de la population réunionnaise. L'artiste inscrit la petite silhouette de son habitant, assis au seuil de sa maison, dans la luxuriance de la nature, mais sans en cacher la réalité : un habitat fragile, construit en pisé et en végétaux locaux, soumis aux aléas du climat et à la violence des cyclones.

Pour la commande de l'Hôtel de Ville, ce n'est pourtant pas cette image de La Réunion que ses commanditaires attendent de lui, mais celle, plus lisse, d'une société urbaine et prospère. Ménardeau a représenté les classes aisées de Saint-Denis, principalement des femmes appartenant au cercle de ses amis, figurées dans les lieux de leurs activités de loisir : l'aéro-club Roland Garros, le champ de course de la Redoute, prenant le thé dans de beaux jardins ou en « partie de campagne », à Saint-Paul, au Bernica.

IV) LA COMMANDE DE L'HOTEL DE VILLE : LE « FONDS MÉNARDEAU »

« Ces tableaux sont du plus bel effet artistique et décoratif. On pourra bientôt les voir sur place » annonce la presse en mars 1936³⁷. Cette commande d'un coût de 85 000 francs intervient dans le cadre d'une importante politique de rénovation du bâtiment par le maire³⁸. Le contrat est signé en mai 1935 et les toiles livrées par Ménardeau en mars 1936. A partir de janvier 1936, il se consacre à cette commande qui est un programme ambitieux par la variété des thématiques et par la taille des œuvres : « Ménardeau avant de se mettre aux grandes Toiles qui vont décorer notre Hôtel de ville a tenu à faire une nouvelle exposition de ses travaux sous le ciel créole ». Je ne présente ici qu'une toile, la plus emblématique pour l'histoire de la ville : « L'arrivée de Mahé de La Bourdonnais à Saint-Denis »³⁹. Le projet initial proposé par l'artiste englobait toute la salle du conseil municipal sur trois de ses murs. Des croquis préparatoires et une aquarelle attestent de cette œuvre d'envergure, composée de toiles marouflées, collées sur les murs, du sol au plafond, véritable fresque narrative de la vie maritime au XVIII^e siècle, à la manière d'un diorama (figure 8).



Figure 8 : M. Ménardeau, « L'arrivée de Mahé de la Bourdonnais », huile sur toile
Coll. Hôtel de Ville de Saint-Denis, 1935-1936.

Ménardeau se plie au genre académique de la peinture d'histoire, un exercice pictural d'atelier, très codifié dans sa composition, à l'opposé de la spontanéité de son

³⁷ *Le Peuple*, 31 mars 1936, ADR, 1 PER 81/38.

³⁸ « Jean Chatel : un maire mécène », *JIR (clincanoo.re)*, 24 février 2013 ; N. GONTHIER, B. LEVENEUR, *op. cit. supra*, n. 1, p. 5. La commande passée à Ménardeau correspond à 65 767 euros de 2015.

³⁹ Je me propose d'étudier et de publier l'ensemble du « Fonds Ménardeau » dans un ouvrage en cours.

travail habituel sur le motif. La mise en page, très classique, centre le récit sur le personnage historique Mahé de la Bourdonnais. Ce premier gouverneur de l'île officialise le nouveau rôle de Saint-Denis comme capitale administrative, politique et religieuse de la ville à la place de Saint-Paul. Au premier plan, les acteurs des activités portuaires sont symbolisés par des dockers originaires de l'Afrique et des îles l'océan Indien. Au centre de la composition, les navires de la Compagnie des Indes dont le *Duc-de-Bourbon* ou *Bourbon*, vaisseau de 850 tonneaux qui amena le gouverneur à Saint-Denis, le 12 juillet 1735. Ce n'est pourtant pas en 1935 que la Colonie fêtera le bicentenaire du transfert du chef-lieu de Saint-Paul à Saint-Denis mais en 1938, année de la Foire-Exposition, dans un programme de festivités dont le nouvel aménagement du Barachois sera le centre. Cette importante manifestation est mise en place par la Commission du Tourisme, pilotée par le Gouverneur Truitart⁴⁰.

CONCLUSION

L'œuvre de Ménardeau est importante pour comprendre l'histoire de l'île pendant cette période de l'entre-deux-guerres. Elle présente le double intérêt de nous montrer les beautés paysagères de l'île, constituant un patrimoine pictural de premier ordre, tout en reflétant l'image que la Métropole voulait transmettre de sa lointaine colonie. D'un point de vue économique, c'est durant les années Trente que l'île développe ses premières infrastructures touristiques avec un réseau routier en plein essor et une hôtellerie de qualité, largement vantée dans la presse. La politique locale favorise la venue d'un tourisme encore timide mais promis à un réel développement. L'artiste fait figure de « promoteur » des beautés de La Réunion, et son rôle est indéniable dans ce travail de valorisation du patrimoine réunionnais.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD Y.M., *L'art du paysage à La Réunion*, Saint-Denis : Editions Ter'La, 2014.
- COUËLLE C., « Maurice Ménardeau (1897-1977). Un peintre de la Marine en séjour à Saint-Denis durant les années Trente », *Revue historique de l'océan Indien (AHIOI)*, n°11, 2014, 162-187.
- COUËLLE C., « Portrait : Maurice Ménardeau (1897-1977) », *L'Histoire OI, L'Histoire dans l'océan Indien*, Petit Journal du CRESOI, n°2, novembre 2014, p. 15.
- COUËLLE C., « (Re)visiter les paysages de La Réunion. Maurice Ménardeau (1932-1939) », *Revue historique de l'océan Indien, AHIOI*, n°13, 2016, p. 70-89.
- GERAUD J.-F., « Georges Sand prophète de l'environnement réunionnais ? », *Revue Historique de l'océan Indien*, n°11, 2014, 295-319.
- GERAUD J.-F., *Les maîtres du sucre. Ile Bourbon – 1810-1848...*, CRESOI, Université de La Réunion, Saint-André : Graphica, 2013.
- GONTHIER N., LEVENEUR B., *Le Fonds Ménardeau 1935-1936. Livret d'exposition*, fév. 2013, Mairie de Saint-Denis, 2013.
- LAMY-GINER M.A., « Ruptures et décroissement dans les transports maritimes et aériens de La Réunion depuis l'ouverture du canal de Suez », *Revue historique de l'océan Indien*, n°13, 102-117.
- LEVENEUR B., *Les jours d'avant 1668-1976. Saint-Gilles-les-Bains. La Réunion*, Saint-Denis : Epsilon éd., 2013.
- MAESTRI E., « La colonie, d'une guerre à l'autre (1919-1939) », *La Réunion sous la III^e République 1870-1940, une colonie républicaine*, CRESOI, Université de La Réunion, 2005, 113-127.

⁴⁰ *Le Peuple*, 4 juin 1937, ADR 1 PER 81/39.

- MICHAUD J.M., *Maurice Ménardeau (1897-1977), peintre de la Marine*, Catalogue de l'exposition du musée du Faouët : Liv'Editions, 2012.
- NERET G., *L'art des années 30. Peinture, sculpture, architecture, design, décor, graphisme, photographie, cinéma*, Paris : Seuil, 1987.
- OZOUX L., *Poèmes réunionnais*, Paris : A. Lemerre, 1939.
- PRUDHOMME Cl., *Histoire religieuse de La Réunion*, Paris : Karthala, 1984.
- SANCHEZ P., *Dictionnaire des Indépendants. Répertoire des exposants 1920-1950*, Paris : Echelle de Jacob, 2008, 346-347.